

Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Education
www.la-recherche-en-education.org

N° 2 (2009), pp. 98-104

Section "la Science qui se fait"

L'expertise d'articles scientifiques – quelques considérations à partir de l'expérience

Maria Teresa Estrela

Universidade de Lisboa (Portugal)

mestrela@ie.ul.pt

Résumé

A partir de l'expérience d'expertise d'articles présentés pour être publiés dans des revues, on témoigne de quelques problèmes, sentiments, doutes et conflits de valeurs provoqués par des questions qui se soulèvent en amont du processus, telles que la légitimité et le pouvoir, les convictions sur la science, l'ethnocentrisme culturel de l'expert et sa responsabilité scientifique et sociale.

Mots-clefs : expertise d'articles, sentiments, légitimité, pouvoir, ethnocentrisme

Introduction

Il s'agit là de témoigner de quelques problèmes, sentiments, doutes et conflits de valeurs, liés à mon expérience d'expertise d'articles présentés pour publication à plusieurs revues, d'ex directrice d'une revue d'une association scientifique nationale et, actuellement, de codirectrice de cette revue de l'AFIRSE, association scientifique internationale francophone qui rassemble un ensemble de pays dont les traditions de recherche scientifique en éducation remontent au dix-neuvième siècle pour quelques-uns, tandis que pour d'autres c'est un parcours qui commence.

Expertiser des articles ou des livres est une façon indirecte de contribuer un petit peu à la construction de la science qui se fait.

La production scientifique est œuvre de travail individuel, celle d'une équipe ou, de plus en plus, d'un réseau d'équipes avec lesquels l'expert/évaluateur n'a eu aucune interférence. Cependant, une caractéristique de la production scientifique est de pouvoir être discutée,

acceptée ou mise en cause dans des forums publics tels que les congrès, les revues du domaine, les collections scientifiques... Une recherche qui n'est pas rendue publique et soumise aux avis des pairs qui souhaitent se prononcer sur elle, est comme non existante, ne contribuant pas à la progression de la connaissance.

C'est dans ce processus de divulgation qu'interviennent les experts et les directeurs de revues ou de collections, donnant leur aval ou refusant la publication, ou encore, suggérant des modifications pour rendre le texte proposé plus clair ou plus cohérent.

Recommander la publication d'un article, c'est lui reconnaître de la crédibilité et donner force aux paradigmes, concepts, méthodologies et instruments utilisés et reconnaître la validité des résultats obtenus. Proposer de ne pas le publier signifie que le travail n'est pas, selon l'avis de l'expert, bien conçu et réalisé, pour des raisons diverses (par exemple, de ne pas respecter les critères de validité inhérents au paradigme choisi, l'inadéquation du paradigme ou de l'approche aux questions de recherche soulevées, la pauvreté de la théorisation...) L'expert se constitue alors comme une sorte de gardien de la science estimée valable, tout en empêchant les déviations qui troubleraient sa crédibilité ou son parcours. Cependant cette attitude positive pourra, à la longue, engendrer des effets pervers de reproduction et de fermeture de l'esprit à l'avènement de nouvelles formes de construction de la connaissance scientifique, et exige, ainsi, de l'expert une attitude d'ouverture critique et autocritique, parfois difficile à maintenir. Les experts ont ainsi la responsabilité de jouer un rôle, infime peut-être, pour retarder ou accélérer l'évolution de la science, surtout si la revue, considérée comme une revue de référence, a le pouvoir d'influencer d'autres chercheurs, surtout les moins expérimentés, à travers la contagion de modèles validés par des spécialistes.

Evaluer un article apparaît comme une tâche qui prend quelque temps, mais facile bien que délicate, d'autant plus que l'anonymat du texte évite des effets de halo et que souvent les revues dictent leurs critères d'appréciation (parfois peu adéquats aux recherches les moins traditionnelles, il faut le noter). Il suffirait de remplir une fiche d'évaluation, justifiant l'appréciation faite, après une lecture attentive et critique, et de ne plus y penser, d'autant plus qu'il s'agit d'une responsabilité en général partagée avec d'autres experts.

Normalement cette tâche sera source de plaisir, mais peut aussi devenir ennuyeuse ou susciter de l'inquiétude quand nous avons des doutes ou quand l'appréciation n'est pas positive et que nous pensons à la frustration de l'auteur si notre avis est suivi ; elle pourra aussi provoquer de la gêne et de la désillusion quant à la supériorité morale du scientifique, quand nous sommes devant un cas évident de plagiat, situation rare mais que nous avons déjà vécue deux fois.

La facilité n'est qu'une apparence. Habités à répondre, par devoir de métier, aux demandes d'expertise d'articles ou de livres, nous tendons à mettre entre parenthèses quelques questions que nous pensons bien résolues dans notre tête et qui se situent en amont du travail qui nous est requis. Mais face à un article inhabituel, ces questions deviennent plus présentes, perturbant parfois nos jugements de chercheurs/experts et déclenchant des sentiments contradictoires et même des dilemmes ou des conflits de valeur.

1 – Pouvoir et légitimité

La responsabilité du choix de l'expert appartient à la direction de la revue ou de la collection de livres et à celui-là il n'appartient que d'accepter ou de refuser la demande. Cependant il y a des questions sous-jacentes de légitimité que l'évaluation soulève. Dans le cas de l'expertise d'articles en vue de leur publication, ces questions sont plutôt cachées qu'explicites. Il ne s'agit pas d'évaluer un travail d'étudiants, ce qui paraît légitimé a priori par le statut institutionnel de l'un et des autres, mais d'apprécier le travail de pairs qui peuvent posséder les mêmes diplômes que les nôtres et une expérience équivalente. La légitimité du travail d'expertise provient de celle que l'on reconnaît à la revue et de celle qui est à la base de la demande et gagnerait à être éclaircie. Parfois nous nous questionnons : pourquoi nous et pas d'autres collègues ? S'agit-il d'une reconnaissance de notre compétence dans le domaine de l'article ? Est-ce une question de commodité ou d'accessibilité, ou une question de manque de choix, une fois que très souvent les délais donnés pour l'expertise ne sont pas respectés ? Est-ce que le choix de notre nom provient du fait d'être considéré exigeant, ou bien indulgent ? De quel droit nous permettons-nous de faire des suggestions de changement dans l'article ?

Cette minuscule miette de pouvoir qui nous est accordée- celui de contribuer à la sélection des articles de la revue – est supposée être exercée en toute honnêteté et avec toute l'objectivité possible, car l'avis donné a des implications, pour l'auteur du texte, pour la revue qui suit son expertise, pour l'expert lui-même.

2 – Convictions sur la science

Les critiques au paradigme positiviste dans les sciences sociales, issues d'une radicalisation de la crise épistémologique des sciences « dures », transférée vers les sciences sociales, et l'émergence du sujet dans la recherche ont contribué à l'avènement de nouveaux paradigmes qui, petit à petit, ont imposé légitimité et, dans les sciences de l'éducation, tendent à devenir dominants. Nous nous référons aux paradigmes interprétatif, liée à la recherche du sens, sociocritique lié à l'analyse des rapports de pouvoir et encore au paradigme de la complexité. Ces paradigmes apportent de nouveaux critères de validité et ont renversé les concepts de science légitime appuyés par de nouveaux critères de validité de la recherche. Ils convergent pour affaiblir l'ancienne orthodoxie positiviste qui, en certains milieux académiques, est presque proscrite comme hérétique (voir, par exemple, Denzin et Lincoln, 2003).

La « guerre » des paradigmes se répercute, évidemment, dans les revues scientifiques. S'il en a quelques-unes qui ont une option claire, déclarée et exclusive, de leur orientation éditoriale et si d'autres ont une orientation cachée, il y en a encore d'autres qui proclament leur ouverture aux différents paradigmes, pariant seulement sur la rigueur des recherches. Dans ces derniers cas, il y a la possibilité qu'intervienne dans l'appréciation de l'article, de façon inconsciente, le « militantisme paradigmatique » ou les sympathies de chaque expert à l'égard des différents paradigmes.

Voulant être honnête et neutre, l'expert peut faire un effort d'ouverture et de décentration en se plaçant dans la logique du paradigme adopté par l'auteur et nous croyons être capables de le faire. Mais, jusqu'à quel point pourra aller cet effort sans abdiquer d'un concept de science, encore enraciné qui, pour nous, se lie à une approche progressive de la vérité à travers la définition d'une problématique, de sa théorisation et d'une méthode jugée adéquate pour la traiter?

Lorsque nous sommes devant des textes qui reflètent une influence radicale des courants post-modernistes et abolissent, explicitement ou implicitement, les frontières entre la connaissance scientifique et celle du sens commun, nous sommes devant l'énorme difficulté de trouver des critères de validité pour cette recherche faite dans « dans l'âge du relativisme » et dans son esprit le plus radical. (Smith et Deemer, 2003). Comment être ouvert, alors, en termes de science, à une connaissance qui pourra être très valable et porteuse de changements de la réalité mais qui obéit à une logique de construction qui n'a rien en commun avec ce que nous considérons comme la science ? Ou, lorsque que nous sommes face à des recherches qui présentent comme critères de validité des critères politiques de changement social ou émancipatoires (Lather, 2001) qui n'ont aucune liaison avec les critères logiques de vérité et de cohérence internes aux paradigmes choisis, quelle ouverture pouvons-nous montrer si nous estimons que nous ne sommes plus devant une connaissance scientifique, mais devant d'une autre forme de connaissance, très estimable et utile, certes, mais qui obéit à d'autres logiques ? L'art, la religion, l'idéologie politique pourront produire des effets semblables de transformation du réel sans, pour autant, se réclamer de la science et sans qu'une hiérarchie s'établisse entre ces manières différentes de saisir l'intelligibilité du réel. Et, si la science peut être considérée comme idéologie comme beaucoup d'auteurs le soutiennent, ce n'est pas une idéologie quelconque mais une forme très spécifique et, donc, séparable d'autres formes d'idéologie. Détruire cette spécificité équivaut à détruire l'idée de science.

3 - Ethnocentrisme culturel

Insérés en des sociétés de plus en plus multiculturelles, nous vivons bien avec toute sorte de différences car elles élargissent nos horizons humains. Toutefois, il me semble que nous sommes, en général, moins ouverts quand ces différences touchent la recherche scientifique, puisque l'idéal universel de la science a été bien intériorisé par nous, malgré les arguments qu'on lui oppose. Voilà un exemple dont les lecteurs de ce numéro comprendront la raison de son choix: dans notre culture canonique occidentale (si une telle chose existe...) demander à un enfant de 4-5 ans s'il a l'intention de se marier se comprend comme une plaisanterie, peut être un peu déplacée, d'un adulte vers un enfant. Poser une question pareille dans une recherche scientifique serait étonnant. Cependant, si nous pensons qu'il y a des peuples ou des groupes sociaux où les enfants sont promis en mariage dès leur très jeune âge et que ce fait est souvent évoqué par les familles, cette question acquiert du sens et de la pertinence et notre première réaction spontanée face à quelque chose de bizarre pour nous s'évanouit ; c'est notre réaction qui devient déplacée.

Au delà de leçons d'humilité que des situations pareilles nous donnent, nous prenons conscience que nous oublions parfois l'affirmation théorique que nous faisons souvent sur le

besoin d'adapter les instruments à la réalité et pas le contraire. Ce qui peut être universel, ce sont les principes de construction des outils de recherche, non ces outils ou les règles de leur utilisation.

4 – Responsabilité scientifique et responsabilité sociale

Au-delà de notre responsabilité scientifique vis-à-vis des demandeurs de l'avis sur l'article et de la revue qu'ils représentent, il y a la responsabilité à l'égard de la science en général que nous sommes censés aider à construire et à s'affirmer. Cette responsabilité coexiste, parfois non pacifiquement, avec la responsabilité éthico-politique du chercheur qui analyse l'article.

Peut-on faire l'appréciation d'un article portant sur un aspect de la réalité d'un pays, référé dans l'article, sans prendre en considération certaines conditions évidentes de la production de ce travail? Pouvons-nous, par exemple, exiger des cadres théoriques très actuels si nous savons que très probablement les bibliothèques n'ont pas les moyens pour maintenir des abonnements aux principales revues de plusieurs pays et que l'internet (même lorsqu'elle fonctionne normalement et non par intermittences en raison de coupures de courant) peut atténuer mais pas suppléer ces carences? Nous courons alors des risques qui s'associent à des conflits de valeur: d'une part le risque de fragiliser des chemins de recherche qui commencent à se bâtir et qui présentent une utilité sociale pour ce pays, en augmentant les inégalités des opportunités de recherche, au préjudice du chercheur et de son pays; d'autre part, le risque de sembler ne pas contribuer au progrès scientifique et de nuire aussi à l'éventuelle classification de la revue. Il y a-t-il un moyen terme de vertu aristotélique entre les souhaits d'assurer le prestige des sciences de l'éducation qui manquent de reconnaissance sociale et qui devraient s'imposer par la rigueur et par la progression continue de leurs connaissances et le souhait de diminuer l'inégalité entre les chercheurs découlant, entre autres, des conditions de travail?

Les réponses ne pourront être que casuistiques, et parfois il faut laisser les sentiments, comme le dit Damásio (1994, p.14), nous conduire dans « la direction correcte » et « vers le lieu adéquat de l'espace de la prise de décision où nous pouvons tirer parti des instruments de la logique » (notre traduction). Nous souhaitons qu'il ait raison, mais c'est souvent très difficile de mettre en accord raison et sentiment.

Ainsi, entre l'apparence de facilité de l'expertise des articles et la réelle difficulté de ce faire, il y a beaucoup de problèmes sous-jacents, que chaque expert résout à sa façon ou ne résout pas, mais nous y gagnerions tous si ces problèmes, et d'autres qui peuvent être discutés, faisaient l'objet d'un débat public et profond.

Bibliographie

DAMÁSIO, A.R. *O Erro de Descartes. Emoção, Razão e Cérebro Humano*. Lisboa: Publicações América-Europa, 1994, collection Fórum da Ciência. 309 pages

DENZIN, Norman K. et LINCOLN, Yvonna S. Introduction: The Discipline and Practice of Qualitative Research,. In N.DENZIN, et Y LINCOLN, *Collecting and Interpreting Qualitative Material*. Londres: Sage Publications, 1998.644 pages

LATHER, P. Validity as an Incitement to Discourse: Qualitative Research and the Crisis of Legitimation. In V. RICHARDSON, *Handbook of Research on teaching*, Forth edition. Washington: American Education Research Association, pp. 241-250. 2001, 1253 pages

SMITH, John K et DEEMER, Deborah K. The problem of Criteria in the Age of Relativisme. In N.DENZIN, et Y. LINCOLN, *Collecting and Interpreting Qualitative Material*. pp 427-457 Londres: Sage Publications, 1998, 644 p.

Resumen

A partir de la experiencia de evaluación de artículos para su publicación en revistas, se presenta el testimonio de algunos problemas, sentimientos, dudas y conflictos de valor provocados por cuestiones que se ponen a montante del proceso, tales como legitimidad y poder, convicciones acerca de la ciencia, etnocentrismo cultural del evaluador, y la responsabilidad científica y social

Palabras-clave: evaluación de artículos; sentimientos, legitimidad, poder, etnocentrismo

Abstract

From the experience of evaluating articles for publication in journals, some testimony of problems, feelings, doubts and value conflicts caused by issues that make up the process, such as legitimacy and power, beliefs about science, the evaluator's cultural ethnocentrism and scientific and social responsibility are presented.

Key-words: Articles evaluation, feelings, legitimacy, power, ethnocentrism

Resumo

A partir da experiência de avaliação de artigos para publicação em revistas, apresenta-se o testemunho de alguns problemas, sentimentos, dúvidas e conflitos de valor provocados por questões que se põem a montante do processo, tais como legitimidade e poder, convicções sobre a ciência, etnocentrismo cultural do avaliador, e a responsabilidade científica e social.

Palavras-chave: avaliação de artigos, sentimentos, legitimidade, poder, etnocentrismo